

**« Enseigner la Grande Guerre »
Retour sur un colloque (Sorèze, octobre 2017)**



**Par Rémy Cazals, professeur émérite à l'université de
Toulouse-Jean-Jaurès**

Le samedi 21 et le dimanche 22 octobre 2017, le colloque international « Enseigner la Grande Guerre » a été organisé dans une petite ville du Tarn, Sorèze, sous la direction de Rémy Cazals et Caroline Barrera. Avant d'en présenter le contenu scientifique, il faut montrer les spécificités d'une telle initiative et indiquer les liens tissés avec la Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale.

Le colloque s'est tenu dans les locaux de l'ancienne abbaye-école de Sorèze, de réputation internationale dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle du fait de ses méthodes d'avant-garde et de l'enseignement des Lumières, et illustrée encore au XIX^e par la direction de Lacordaire. Bien déchu au XX^e siècle, ses bâtiments en mauvais état ont été rachetés et réhabilités par un syndicat mixte réunissant le département du Tarn, la région Midi-Pyrénées et la ville de Sorèze. Restait à leur redonner vie. Le syndicat mixte s'y est employé en organisant concerts et expositions, en y abritant un musée de la tapisserie autour des œuvres de dom Robert, en accueillant des colloques universitaires d'histoire dont la partie scientifique a été confiée en 2008 à l'UMR Framespa du CNRS et de l'université de Toulouse-Le Mirail, aujourd'hui Toulouse-Jean-Jaurès. Le colloque de 2009 avait pour thème « Patrimoine photographique et histoire » ; celui de 2011, « Le mouvement saint-simonien, de Sorèze à l'Égypte » (la région de Sorèze ayant été un important foyer saint-simonien vers 1830) ; celui de 2013, « Histoire de l'éducation : la cour de récréation ». L'année 2017 reprend la série interrompue en 2015 par l'installation du musée dom Robert.

Ces colloques et la publication de leurs Actes sont le résultat d'une étroite coopération entre le syndicat mixte pour la logistique et l'organisation matérielle, Framespa pour le programme scientifique, et les Éditions Midi-pyrénéennes pour la publication. Pour celle-ci, il est demandé aux communicants de fournir un texte accessible à un large public. D'autre part, l'illustration est abondante, en quadrichromie, ce qui implique de faire face à un coût de fabrication élevé.

Depuis quelques années, M. Carcenac, président du syndicat mixte, souhaitait un colloque sur 1914-1918. La période du Centenaire convenait parfaitement. La mission du Centenaire a été largement associée au colloque de 2017 avec la présence du président de son conseil d'administration (général Irastorza), de son directeur général (Joseph Zimet), de deux membres de son conseil scientifique (Nicolas Offenstadt, Rémy Cazals), de son conseiller pédagogique au niveau national (Alexandre Lafon). D'autre part, étaient présents parmi les communicants les animateurs pédagogiques « Centenaire de la Première Guerre mondiale » de l'académie de Toulouse (Cédric Marty) et du département de la Haute-Garonne (Fabrice Pappola).

Malgré le handicap de l'éloignement (une heure de route depuis Toulouse ou depuis Albi), un public nombreux (plus de cent personnes) a écouté les communications et activement participé aux discussions, sans oublier les habituelles rencontres « de couloir », suscitant toujours des suites utiles.

Les objectifs du syndicat mixte étaient de faire connaître le lieu, aussi bien aux personnes venant de loin, qu'à celles qui ne l'avaient pas découvert malgré la proximité relative. C'était ensuite de faire vivre le lieu. Le colloque y a contribué, d'autant qu'il était accompagné de l'exposition du photographe Emmanuel Delandre sur les dimensions pacifistes des monuments aux morts français de la Première Guerre mondiale. Une « librairie 14-18 » était en place à l'accueil de l'abbaye-école depuis le 12 octobre et y restera jusqu'au 26 novembre, date du démontage de l'exposition. Une remarque : de nombreuses personnes de Sorèze et de la région n'avaient jamais regardé le monument aux morts de Saint-Félix-Lauragais, pourtant situé à 15 km de Sorèze, et n'avaient donc pas pu lire la plaque pacifiste en occitan qui le décore. Toutes les personnes interrogées ont annoncé l'intention de combler cette lacune.

Le livre qui sera publié à partir du contenu du colloque se déclinera en quatre parties, chacune comprenant quatre communications :

1. Éclairages européens

L'analyse des cas de l'Allemagne (Rainer Bendick), de l'Italie (Stefanie Prezioso), des deux Irlande (Karin Fischer) et de l'Alsace (Raphaël Georges) ouvre des horizons aux enseignants français et montre l'impact de la période historique traversée sur l'enseignement d'une question aussi sensible qu'une guerre européenne. On n'enseigne pas la guerre de la même façon chez les vainqueurs et chez les vaincus, sous une dictature nationaliste et dans une démocratie, mais le cas de la république de Weimar nous invite à nuancer et à chercher à comprendre. Pour les Français, le cas très particulier de l'Alsace n'est pas assez connu. En plus de participer à une réflexion sur l'évolution de l'enseignement de l'histoire en fonction du régime politique et de l'appartenance nationale, il montre qu'une approche de la Grande Guerre par la mémoire familiale dans cette région risque d'être problématique, et par là-même fort intéressante.

2. Des manuels français à travers le temps

Certains de ces manuels datent de la Grande Guerre (Malet-Isaac présenté par Rémy Cazals), d'autres même la précèdent (Lavisse présenté par Olivier Loubes). Puis ils ont évolué dans le temps, révélant les difficultés de l'histoire immédiate et les contraintes imposées aux auteurs par la société. Dans le cas de Jules Isaac, l'auteur de manuels a dû louvoyer entre son expérience de combattant et ces contraintes, particulièrement visibles dans sa version « à chaud » de 1920-1921. Il a ensuite tenu

compte dans ses textes et dans ses illustrations de l'apport de la recherche historiographique et du témoignage combattant. Dans les manuels récents, l'histoire-bataille a perdu du terrain et Verdun n'est plus la référence unique (Nicolas Offenstadt). La chanson de Craonne apparaît comme document (Guy Marival). Avec retard, les nouveaux acquis de la recherche pénètrent dans les manuels.

3. Expériences, du CM2 à l'université

On a voulu montrer qu'en France l'enseignement de la Grande Guerre se fait à tous les niveaux, de l'école primaire (François Bouloc) à l'université (Rémy Cazals), en passant par le collège (Thierry Hardier) et le lycée (Yohann Chanoir). Quelles démarches pédagogiques adopter et adapter à l'âge des élèves ? Comment agir efficacement dans les contraintes de temps des programmes ? Comment un enseignant dont les recherches universitaires ont porté sur la période peut-il les utiliser en classe à un autre niveau ? Les enseignants présents ont été sensibles aux contraintes pesant sur leur enseignement de la Grande Guerre au niveau de leur établissement et ont apprécié les confrontations avec les autres contextes. La proximité avec les zones du front introduit évidemment quelques facilités, mais l'éloignement suscite des initiatives originales, aidées par la Mission du Centenaire.

4. Le Centenaire

Les articles regroupés dans cette quatrième rubrique font connaître la structure et les objectifs de la Mission (Joseph Zimet), et les importants résultats obtenus au niveau national et international (Alexandre Lafon). Deux études plus précises concernent l'académie de Toulouse. Elles sont présentées par les responsables de l'intense animation pédagogique régionale, eux-mêmes enseignants porteurs de projets (Cédric Marty et Fabrice Pappola). Ce bilan d'étape de la Mission est susceptible de relancer la machine pour 2018. Déjà, il montre le rôle incitatif de la Mission et la vitalité et la variété des initiatives pédagogiques locales.

Groupées ainsi en quatre rubriques, les seize communications avaient pour principal objectif d'apporter des informations concrètes destinées à nourrir la réflexion des très nombreux enseignants venus écouter, mais aussi participer aux longues périodes de discussion. En amont et en aval du thème central, deux interventions contribuent aussi à cette réflexion : celle de Benoist Couliou sur la construction du thème absurde de « la guerre sera courte » enseigné avant 1914 ; celle de Jean-Yves Le Naour sur l'utilisation de la bande dessinée dans l'enseignement de la Grande Guerre.

Le livre *Enseigner la Grande Guerre* paraîtra pour les Rendez-vous de l'Histoire de Blois en octobre 2018.

